

# Prendre

Exposition  
au Hangar Y

Dossier de presse

# le soleil

16 déc. 2023  
21 avr. 2024

Une exposition présentée  
en partenariat avec



PSL

le Bonbon

Insert

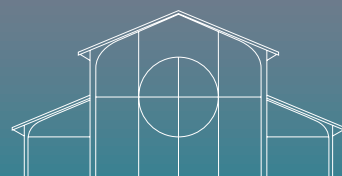
RADIO  
nova  
101.5 FM

PARIS ÉMÔMES



BeauxArts  
Magazine

BFM  
PARIS  
ÎLE-DE-FRANCE

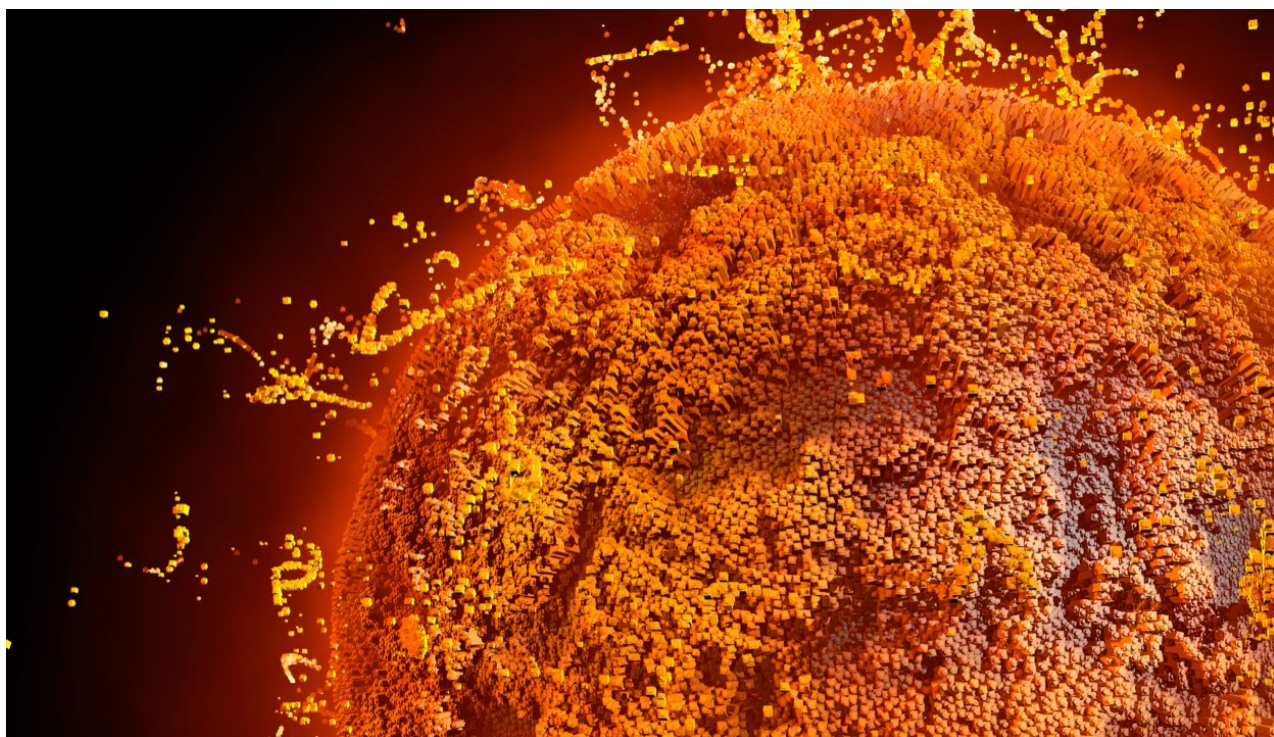


Hangar Y  
Paris Meudon

# Prendre le soleil

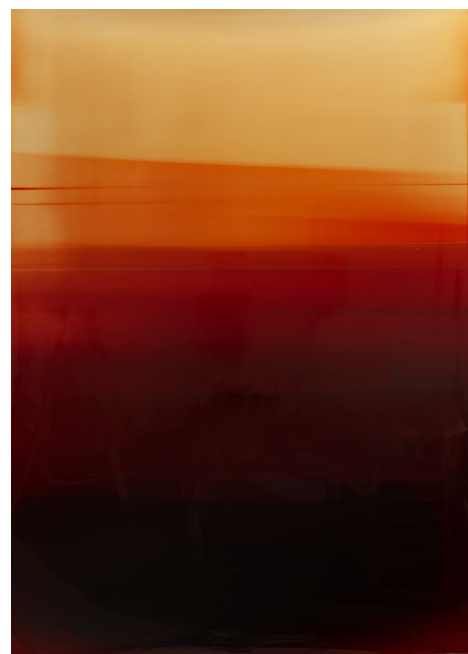
Exposition du 16 décembre 2023  
au 21 avril 2024

**Dagoberto Rodríguez**  
*Tormenta Solar*, 2022,  
Digital animation,  
color, sound, 2:06 min.  
Courtesy de l'artiste et de  
la galerie Peter Kilchmann  
Zurich / Paris



L'exposition *Prendre le soleil* explore la fascination que cette étoile exerce sur les artistes contemporains. Les œuvres de plasticiens, photographes, musiciens et vidéastes dialoguent dans les espaces avec des productions scientifiques et de l'imagerie populaire.

Chacune d'entre-elles témoigne de la puissance et de l'ambivalence du soleil qui a été et reste une source majeure et inépuisable de création. Depuis la photographie jusqu'à la performance en passant par la sculpture, le dessin, la broderie, l'écriture ou encore la vidéo, tous les médiums sont convoqués pour mieux approcher cette étoile inaccessible, afin de l'observer, s'en saisir et l'imaginer, et ainsi la représenter.



**Laure Tiberghien**  
*Sans titre*, 2022, tirage  
chromogène unique,  
120 x 170 cm  
© ADAGP, Paris 2023

L'exposition s'adresse à la fois aux passionnés d'art contemporain et aux férus d'astronomie, aux amoureux des couchers de soleil et à ceux qui se satisfont du plaisir simple de ses premiers rayons.

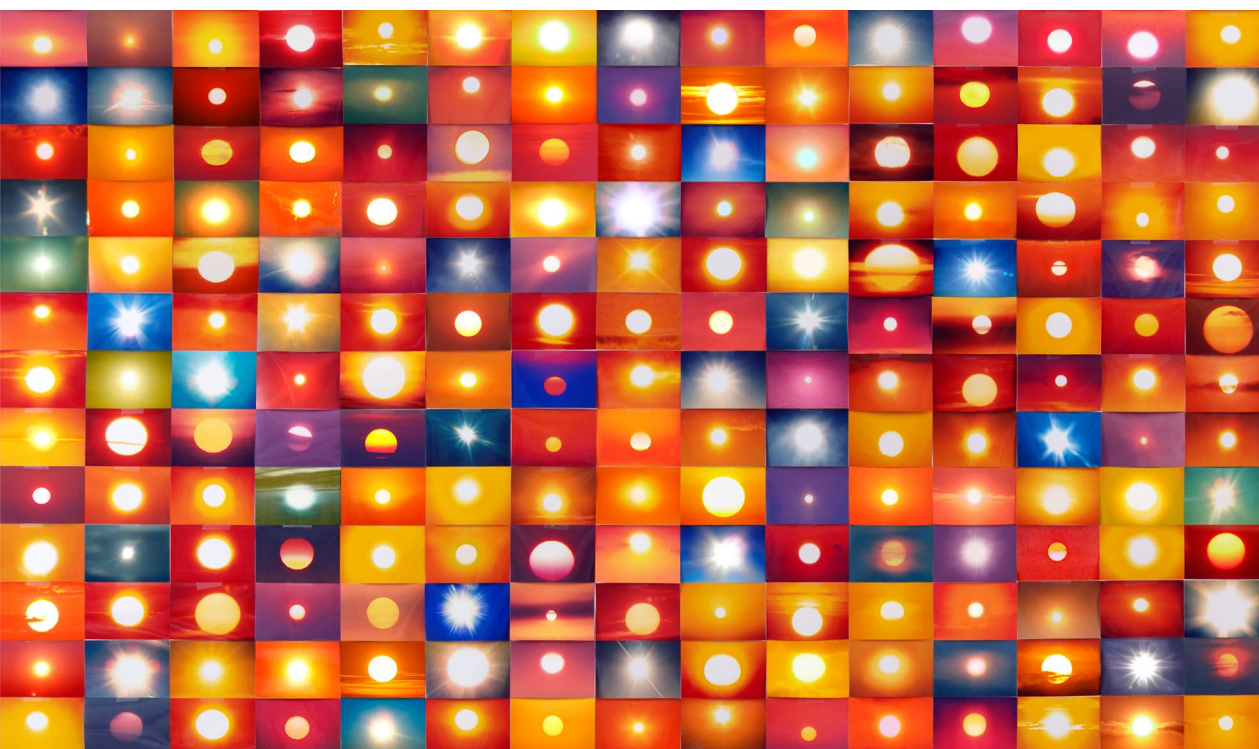
Pour cette deuxième exposition, le Hangar Y est heureux de s'associer à un partenaire institutionnel, l'Observatoire de Paris - PSL. Voisin du Hangar Y et rattaché depuis 1926 à l'Observatoire de Paris, l'Observatoire de Meudon est l'un des premiers consacrés à l'astronomie physique (astrophysique). Il a été créé en 1876 par Jules Janssen, astronome passionné de photographie et de Soleil. Actif dans la recherche de haut niveau depuis la fin du XIXe siècle, l'Observatoire a comme spécialité historique l'analyse quotidienne du Soleil.

De cette rencontre entre l'art et la science est né un projet de collaborations artistiques: trois artistes ont été invités à développer des œuvres originales inspirées par le Soleil. Entre savoir scientifique et plaisir esthétique, ces œuvres réunissent l'artiste et le scientifique, la beauté et la connaissance autour d'un penchant commun et partagé pour la recherche et la création.



# Une exploration sensible du soleil

## à travers le regard des artistes



**Penelope Umbrico**  
*Suns from Sunsets*  
from Flickr, 2006  
© Penelope Umbrico

Du rayon vert de Tacita Dean, aux multiples soleils numériques collectés sur Flickr par Penelope Umbrico, en passant par les photographies de taches solaires de l'astronome Jules Janssen, la nouvelle exposition du Hangar Y propose un voyage lumineux et sensible à travers les œuvres d'artistes contemporains, des images scientifiques et des objets vernaculaires.

Notre Soleil est si familier et quotidien que nous l'oublions parfois. Ce n'est d'ailleurs plus seulement sa lumière qui rythme et envahit nos vies, comme le soulignent certains artistes mais bien celles, électriques, des lampes et des écrans. Associé au réchauffement climatique, le Soleil est parfois mal aimé et craint. Sa chaleur nous rappelle au mystère sublime de sa consistance brûlante. Les brûlures du soleil, ses coups, ses traces et ses effets activent l'imaginaire des artistes, tout comme ses ambivalences, sans lesquelles la vie sur Terre n'existerait pas: le soleil réchauffe mais embrase; il éclaire tout en éblouissant... Cette contradiction inhérente à cette étoile rappelle la célèbre maxime de François de La Rochefoucauld: «Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement». Les photographies abstraites et vibrantes de toute une jeune génération de photographes, fascinée par l'effet des rayons du soleil sur des surfaces sensibles, «dessinent» avec l'astre et renouent avec les expérimentations des inventeurs de la photographie et du cinéma. À l'origine de nombreux cultes, la puissance divine et mystique du soleil est une foisonnante source d'inspiration pour des artistes qui interrogent notre désir de transcendance.

C'est avec humour que d'autres s'emparent du motif du coucher de soleil qu'ils détournent alors que certains observent avec ravissement le sublime moment d'éternité quand la Lune «se lève» et que le Soleil disparaît. La nuit tombe doucement et l'obscurité se fait grandissante. Plongé dans le noir, le Soleil est toujours là, mais pas exactement ici.



**Clara de Tezanos**  
*Un pressentiment dans le tympan,*  
issu des séries de lampes votives [Lámparas que Arden Votivas I], 2022  
© Clara de Tezanos

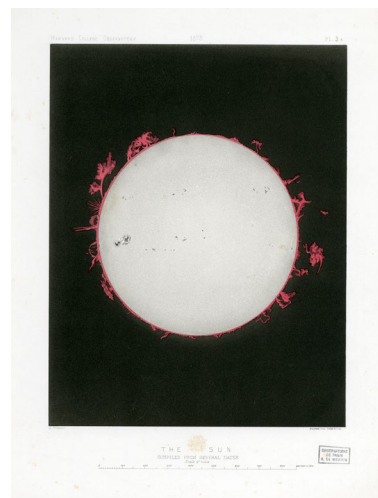
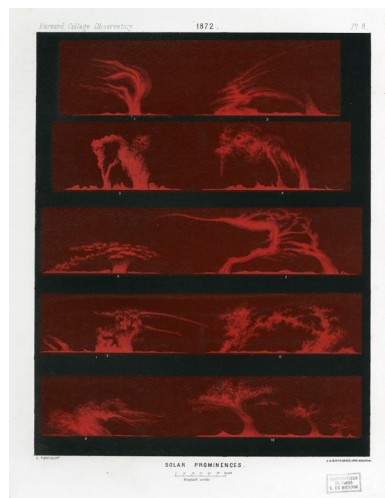
# L'Observatoire de Paris-PSL

## Le partenariat scientifique

La nature et les sciences font partie intégrante de l'identité du Hangar Y, nouvelle destination culturelle du Grand Paris. Situé à la lisière de la forêt de Meudon, le site est reconnu comme un lieu emblématique de l'aéronautique mondiale pour avoir accueilli en 1884 le premier vol en circuit fermé d'un ballon dirigeable. Depuis, de grandes institutions scientifiques françaises, telles que l'Observatoire de Paris-PSL, l'ONERA et le CNRS, ont choisi de s'installer à Meudon. Héritier d'un riche passé scientifique et voisin contemporain de ces acteurs de premier plan, le Hangar Y se réjouit de tisser des liens durables avec ces communautés d'experts et de contribuer activement à l'instauration d'un dialogue prolifique entre artistes et chercheurs de tous horizons.

Fondé en 1667, l'Observatoire de Paris-PSL se déploie sur trois sites: Paris, Meudon, Nancay. Établissement public, il est en charge de missions de recherche fondamentale et appliquée, d'enseignement supérieur et de partage des savoirs dans les disciplines liées aux sciences de l'Univers et à l'astronomie.

L'Observatoire de Paris-PSL se compose de 800 chercheurs, ingénieurs et personnels administratifs et techniques qui contribuent aux études théoriques, à l'innovation instrumentale et aux services d'observations pour les grands télescopes terrestres, la métrologie et les missions spatiales. L'Observatoire de Paris-PSL collabore avec les acteurs principaux de l'astronomie, à l'échelle internationale. Il offre des enseignements au plus près de la recherche, de la licence au doctorat, des diplômes d'université et des formations pour les enseignants. Impliqué dans le partage des savoirs, l'établissement offre notamment des ressources pédagogiques pour tous niveaux et âges (parrainage de classe, expositions itinérantes, supports numériques, etc.).



Partenaire scientifique de l'exposition, l'Observatoire de Paris-PSL mène depuis plus de cent ans, sur son site de Meudon, des observations journalières de la surface du Soleil. Il dispose d'une collection unique au monde de plus de cent mille clichés répartis sur dix cycles d'activité solaire. Une partie de ces clichés est d'ailleurs visible dans la dernière section de l'exposition.

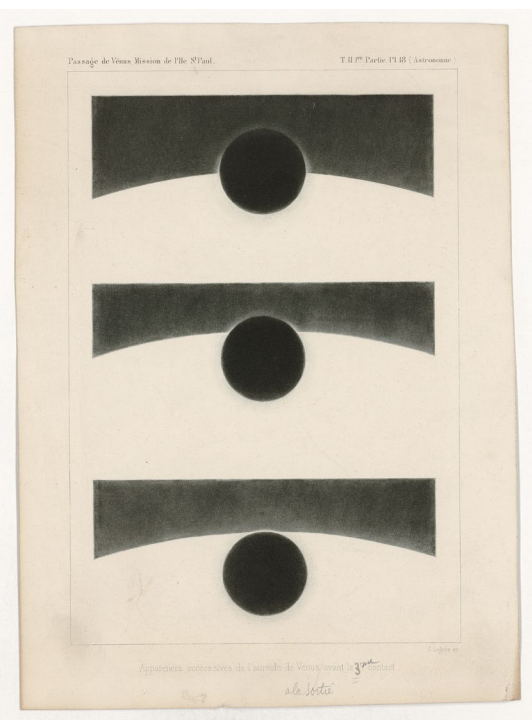
**Pour Prendre le soleil, le Hangar Y et l'Observatoire de Paris-PSL ont imaginé plusieurs dispositifs de collaboration nés de cette rencontre entre l'art et la science:**

- Des **commandes** ont été passées à trois artistes pour concevoir et produire des créations inspirées par l'univers de l'Observatoire. Abdelkader Benchamma, Rachel Duckhouse et Gwenola Wagon.

- À proximité de ces œuvres, sont présentés des **documents d'archives**, prêtés par la Bibliothèque de l'Observatoire de Paris-PSL. Produites par des chercheurs, des pièces historiques et plus récentes - images et outils d'observation parsèment ainsi le parcours de l'exposition et dialoguent avec les œuvres d'artistes contemporains.

- Durant toute la période de l'exposition, le Hangar Y propose des **rendez-vous** animés par les chercheurs et astrophysiciens de l'Observatoire de Paris-PSL.

- Enfin, avec le concours du LESIA, le Laboratoire d'études spatiales et d'instrumentation en astrophysique, un **parcours scientifique** est proposé au public. À travers une sélection de six œuvres et objets, un texte écrit par un chercheur permet de mieux comprendre notre Soleil et les grands enjeux scientifiques qui entourent son observation et son étude.



### Ci-contre

Passage de Vénus, Mission de l'Île Saint-Paul, LEGROS C. Apparences successives de l'auréole de Vénus avant le [3<sup>e</sup>] contact, vers 1875, Paris, héliogravure

© Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

### Ci-dessus

Solar prominences, Pl.8, Trouvelot, Étienne-Léopold dessinateur, Bufford, John H imprimeur, 1872, Boston, chromolithographie

© Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

The Sun, Pl.3A, Trouvelot, Étienne-Léopold dessinateur, Bufford, John H imprimeur, 1873-1876, Boston, Chromolithographie

© Bibliothèque de l'Observatoire de Paris



# L'exposition



Dès son entrée dans la nef, le visiteur est accueilli non pas par un, mais par une multitude de soleils animés diffusés sur un écran géant. Ce sont ceux de l'artiste américaine Penelope Umbrico (1957). Dans *Screen Sun* (2014), elle filme, au travers de l'écran de son téléphone portable, des milliers de photographies numériques de l'astre. Suspendue au centre du Hangar Y, cette vidéo nous rappelle à la matérialité des écrans qui nous mettent à distance de l'expérience directe de phénomènes naturels aussi sublimes que les couchers de soleil.

Sur la première mezzanine (côté Est), aux couleurs du lever du soleil, le visiteur découvre une installation, réalisée *in situ*, par l'artiste américaine Anne Lindberg (1962). *reaching sun* (2023) est composée de plusieurs milliers de fils de coton colorés qui vibrent au gré de la lumière. Oscillant entre le visible et l'invisible, l'œuvre donne une matérialité au concept de rayonnement solaire. Un siècle auparavant, plutôt que de filmer l'éclipse du Soleil, apparue dans le ciel de Paris en 1921, le réalisateur Camille Sauvageot pointait son objectif sur la foule de curieux qui regardaient ce spectacle avec précaution, protégés par des verres fumés (*Paris, France Eclipse de Soleil*, 1921). Ce court film rappelle que notre fascination pour le Soleil peut parfois trahir ceux qui auraient l'audace de le regarder en face.

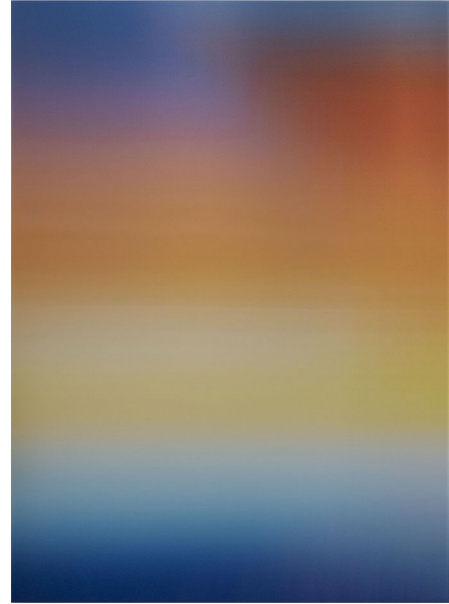
L'exposition fait ensuite la part belle aux photographes contemporains français, nombreux à intégrer les effets de la lumière, naturelle comme artificielle, dans leur travail. Le travail de Massao Mascaró (1990) est inondé par la lumière du soleil du Sud, jusqu'au titre de l'œuvre: *Sub Sole* (2021), version latine de *Sous le Soleil*. La puissance aveuglante du soleil traverse ses deux tirages où une jeune femme détourne le visage alors qu'un jeune homme préfère fermer les yeux, pour abandonner sa peau à la douce caresse des rayons. Quant à elle, la série *Soleil Frontal* (2023) de Sébastien Reuzé (1970) nous amène aux limites de l'abstraction photographique. Ses quatre photographies recréent un espace mental qui, infusé de camaïeux de jaunes, invite à une expérimentation quasi mystique de la perception de la lumière. La photographie *Sans titre* (2022) de Laure Tiberghien (1992) n'a qu'un seul sujet: la couleur. L'artiste utilise des papiers photographiques couleurs périmés, qu'elle expose à des sources lumineuses naturelles et artificielles. Ces vibrations colorées qui se dessinent sur le support retranscrivent, avec poésie, la manipulation des flux de lumière.

Dans *Radiance #8 Finisterrae* (2022), Mustapha Azeroual (1979) regroupe plusieurs photographies d'un même paysage, de son lever à son coucher, sur un même support, et produit une image dite «lenticulaire». Chaque déplacement du spectateur face à l'œuvre rejoue le cycle répétitif de la lumière naturelle dans une journée. Image empirique et abstraite avant l'heure, le daguerréotype du *Spectre Solaire* (1844) du physicien et astronome Léon Foucault (1819-1868), dialogue avec les expérimentations de cette génération d'artistes contemporains férus de l'exploration du médium photographique. Léon Foucault mettra en évidence la rotation de la Terre grâce à son expérience du pendule dès 1851 (première représentation publique). Fasciné par le mouvement de la Terre par rapport au Soleil, l'artiste américain Charles Ross (1937) a consacré sa carrière à l'étude et à la représentation de la lumière naturelle et du temps. Quarante-cinq ans séparent le film *Sunlight Dispersion* (1972) de la toile *HSSB 3/1/17 Human Size Solar Burn* (2017), qui traduisent pourtant tous les deux cette obsession à créer avec la lumière du Soleil.

**Massao Mascaró**  
Untitled (Sub Sole #51)  
© Courtesy Galerie C.



**Mustapha Azeroual**  
*Radiance #8 Finisterrae*,  
2022.  
Tirage jet d'encre UV  
de 4 images sur  
support lenticulaire,  
165 x 120 cm  
© Mustapha Azeroual,  
courtesy Galerie Binôme



**Tacita Dean**  
*The Green Ray*, 2001.  
16mm colour film, silent, 2½ minutes.  
Installation view,  
MASS MoCA, Massachusetts, 2016.  
Photo: Arthur Evans Courtesy the artist ; Frith Street Gallery, London  
and Marian Goodman Gallery, New York/Paris/Los Angeles

À l'origine de nombreux cultes, le pouvoir divin et mystique du Soleil est une foisonnante source d'inspiration pour des artistes qui questionnent notre désir de transcendance. Dans *Miracle of the Sun, Fatima* (2014), l'artiste français Laurent Grasso (1972) retravaille des images d'archives montrant une foule de croyants attendant l'apparition de la Vierge. Partant d'un fait réel pour explorer l'invisible ainsi que notre conscience collective, qui porte à croire aux miracles, l'artiste propose une nouvelle perspective sur l'histoire au-delà de nos perceptions habituelles. Dans un tout autre registre, le pianiste, compositeur et poète Sun Ra (1914-1993) est à l'origine du concept de «jazz spatial». Accompagné de son *Arkestra*, Sun Ra («soleil» en anglais, suivi du nom du dieu du soleil égyptien) compose une musique dont les titres évoquent le cosmos. Dans l'exposition est proposée une sélection d'une dizaine de titres et d'une vingtaine de pochettes de vinyles aux dessins inspirés par l'espace et les étoiles, entre hallucinations et rêves éveillés.

Pourtant bien réels, les phénomènes solaires, comme les aurores boréales ou les rayons verts, sont si rares qu'ils en acquièrent une aura quasi mystique. C'est au rayon vert que s'est intéressée l'artiste britannique Tacita Dean (1965). Dans *The Green Ray* (2001), l'artiste filme un coucher de soleil sans que le rayon vert ne se laisse apercevoir.



Alors que le public est invité à déclencher lui-même le film tout en espérant l'apparition du rayon vert, le rapport entre temps et espace se brouille. Rythmant le cycle du jour, le Soleil est intimement lié au Temps.

La lumière, associée à l'expérience du temps et du sacré, est la matière première du travail de Clara de Tezanos (1986). Avec *Lámparas que Arden Votivas* (2022-2023), l'artiste guatémaltèque, propose de traduire le Temps en lumière. Les reflets colorés de ses cinquante lampes scintillantes deviennent une métaphore des cycles de la vie. Toute aussi poétique et énigmatique, la tapisserie-sculpture *Abyss* (2020) de Desire Moheb-Zandi (1990) se pare d'une palette de couleurs chaudes, synonymes de douce chaleur, mais aussi d'énergie et de force. Plongeant derrière l'horizon, son soleil protecteur semble semer derrière lui des gouttes d'or.

Le Soleil est une étoile en orbite autour du centre de notre galaxie, la Voie lactée. Comme la Terre et les autres planètes, le Soleil tourne autour d'un axe. Cette étoile régit un système entier : le système solaire.

Noémie Goudal (1984) présente *Terrella* (2022), une série de sculptures née à la suite de ses recherches sur l'histoire des théories et croyances sur la formation de la Terre et d'une résidence à la Manufacture de Sèvres (2017-2022). Chaque sculpture représente une hypothèse et prend le nom du scientifique, savant ou philosophe qui l'a proposée.



**Noémie Goudal**  
*Observatoire II*,  
2015. Tirage lightjet  
150 x 200 cm  
Collection Galerie  
Les filles du Calvaire

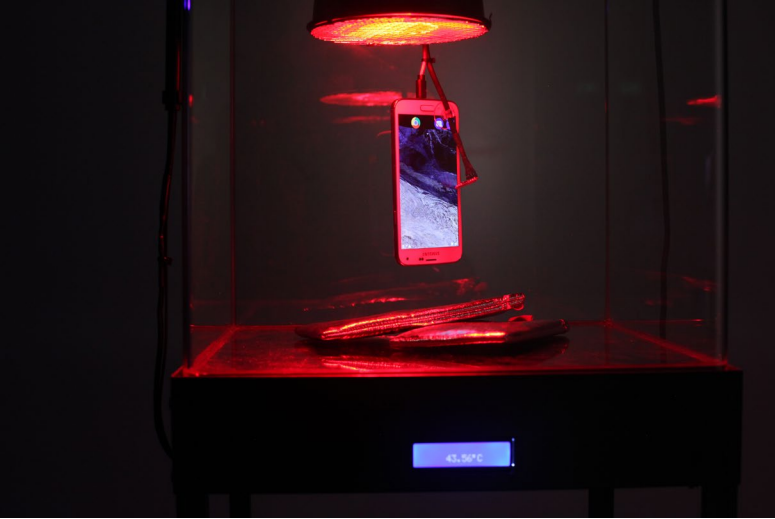
**Caroline Corbasson**  
*Phosphor II*  
© Caroline Corbasson,  
ADAGP Paris 2023



L'artiste Abdelkader Benchamma (1975), dont le dessin est le médium de prédilection, présente deux œuvres, deux plongées dans le Cosmos : le triptyque *L'horizon des événements* (2019) et une nouvelle production *White Dwarf (Naine Blanche)* (2023) inspirée des études menées par l'Observatoire de Paris-PSL sur le Soleil. De leur côté, les dessins sur carnets *Notes from the Observatory* (2023), de Rachel Duckhouse (1975) sont inspirés de ses conversations avec les chercheurs et historiens de l'Observatoire de Paris et de Meudon. Dans ses dessins s'inscrivent des détails architecturaux, attentivement repérés sur les bâtiments emblématiques de ces deux sites. Le bâtiment fictif, sujet de la photographie *Observatoire II* (2015) de Noémie Goudal (1984), rappelle les coupôles des observatoires astronomiques qui renferment des instruments scientifiques, tels que les télescopes. Cette œuvre de Noémie Goudal invite le visiteur à pénétrer dans une salle où dialoguent outils scientifiques, objets vernaculaires et œuvres contemporaines. Ces dessins, photographies, objets et documents témoignent de la pluralité des manières d'appréhender et d'observer le Soleil. Deux vitrines regroupent une sélection des archives de la bibliothèque de l'Observatoire de Paris.

Peintre, lithographe, astronome et entomologiste amateur, Étienne Léopold Trouvelot (1827-1895), rejoint l'Observatoire de Meudon en 1882. Il produit, tout au long de sa carrière, des milliers d'illustrations astronomiques. Fasciné par l'étude du Soleil, il s'intéresse entre autres aux éclipses, à la couronne du Soleil et aux taches solaires. Ces images, précieux relevés pour les astronomes mais aussi versions sublimées des corps célestes, sont mises en regard avec les œuvres de Caroline Corbasson (1989) et de Marina Gadonneix (1977). Dans les trois sérigraphies sur papier *Phosphor I, II, III* (2012), Caroline Corbasson utilise le phosphore qui a la propriété d'émettre de la lumière (par fluorescence et phosphorescence) lorsqu'il est en contact avec le rayonnement solaire. De son côté, la photographie *Untitled (northern light #18)* (2016) de Marina Gadonneix appartient à la série *Phénomènes* qui documente des phénomènes naturels météorologiques et astrophysiques reconstitués en laboratoire. Cette aurore boréale a été réalisée grâce à la Planeterrella, un simulateur auroral situé à l'Observatoire de Meudon. Non loin de là, la photographie *l'Equation du temps* (2020), l'artiste Raphaël Dallaporta (1980) qui dévoile ici la boucle « en 8 » que la lumière du Soleil trace autour de la ligne méridienne, un instrument astronomique situé dans la salle Cassini de l'Observatoire de Paris, et dont la fonction est de mesurer la hauteur du Soleil.

Dans la dernière salle de cette mezzanine, le film *Chronique du Soleil Noir* (2023) de Gwenola Wagon (1975) propose un récit de science-fiction où l'humanité évolue dans un monde dystopique où le Soleil est absent. En recyclant des photographies de son album personnel, des images publicitaires et des clichés scientifiques de la collection de l'Observatoire de Paris – PSL, tous retraités par une IA, l'artiste questionne notre rapport à la technologie d'une manière inquiétante et ironique.



Le visiteur est invité à quitter cette première mezzanine et à traverser la nef du Hangar Y pour rejoindre la mezzanine Ouest, rythmée par les couleurs du coucher de Soleil.

Une première salle est dédiée à la série des *Illustrated People* (2011) de Thomas Mailaender (1979). Pour réaliser ses images, l'artiste a sélectionné des négatifs originaux dans la collection d'*Archive of Modern Conflict*. Il les a ensuite appliqués sur la peau nue de modèles avant de les insoler avec une lampe UV. Un geste provoquant tant nous savons combien les coups soleil sont susceptibles d'être à l'origine, des années plus tard, de cancers cutanés.

La position prépondérante du Soleil et sa puissance intrinsèque servent de référents aux artistes pour révéler des contextes de domination politique et des enjeux sociétaux majeurs comme le dérèglement climatique. Dans *Your Phone Needs To Cool Down* (2019) du collectif d'artistes suisses, Fragmentin, un téléphone portable, chauffé par une lampe à plus de 45°C, est contraint de rentrer en hibernation. Dans le contexte du réchauffement climatique, cette installation questionne l'impact des technologies sur notre quotidien. Dans une salle de projection, deux films, du collectif mexicain Los Ingrávidos visent, eux aussi, à déclencher des prises de conscience politique. Dans *Danza Solar* (Danse solaire) (2021) et *Quartet solaire: Partie 1, Piedra de Sol*



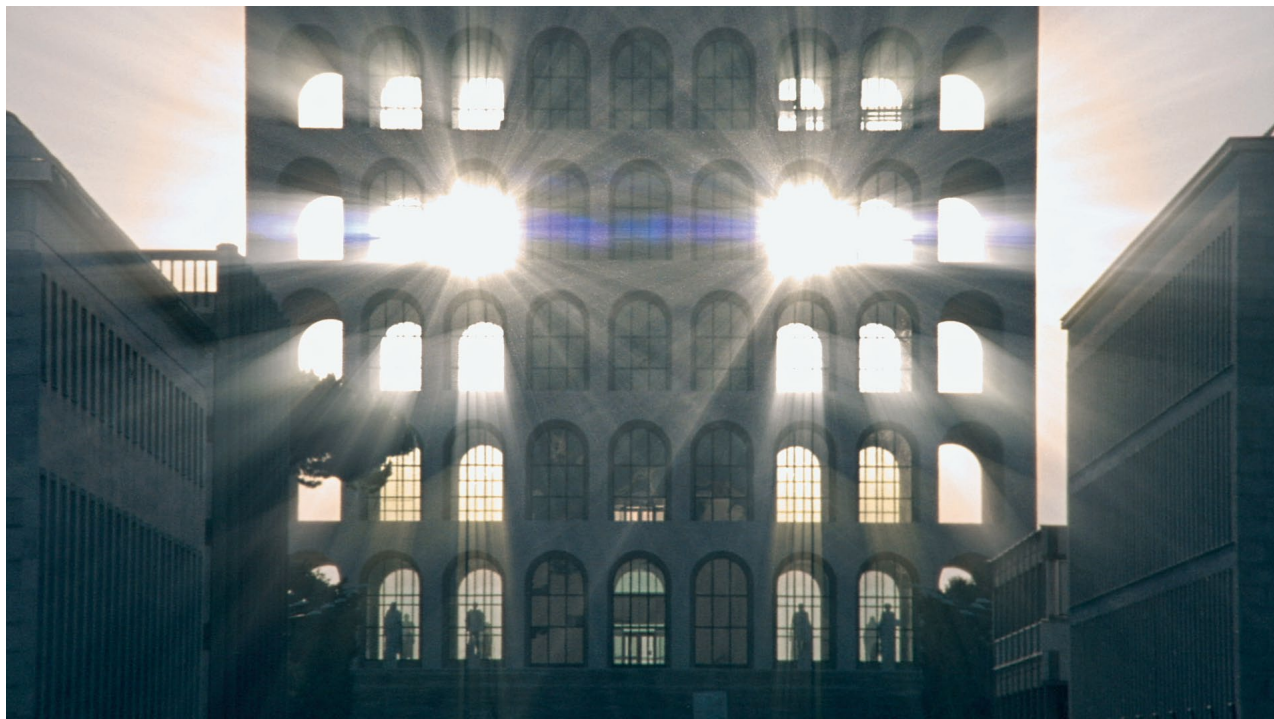
(*Pierre du soleil*) (2017), les artistes mélangent aussi bien des supports numériques et analogiques que des documents d'archives et des documentaires. Tourné à Rome, dans des bâtiments caractéristiques de l'architecture musolinienne, le film *Soleil Double* (2014) de Laurent Grasso (1972) revêt un caractère politique inquiétant renvoyant à un univers totalitaire. Vide de toute présence humaine, le film joue sur notre perception de la réalité et nous invite à envisager un monde alternatif ou potentiel, parallèle au nôtre. Convoquant les imaginaires et les pratiques post-croissance tout en remettant en question les idéologies techno-solutionnistes, le collectif Disnovation.org travaille au croisement de l'art, de la recherche et du piratage. Leur installation *Life Support System* (Système de support de vie) (2023) consiste en un mètre carré de blé, cultivé artificiellement en milieu clos. Les apports essentiels (eau, lumière, chaleur, nutriments) sont mesurés, contrôlés et visualisés par le public en temps réel. Ce procédé permet de rendre perceptible l'ampleur des contributions de l'environnement et fournit une référence spéculative pour une reconnaissance du travail de la biosphère trop souvent dévalué et surexploité.

#### Fragmentin

*Your phone needs to cool down*, 2019,  
aluminium, verre,  
2 lumières chauffantes,  
écran LCD, smartphone,  
capteur de température,  
protections téléphoniques,  
composants électroniques

#### Laurent Grasso

*Soleil Double*, 2014,  
Film 16 mm, 11 min.  
© Laurent Grasso / ADAGP, Paris,  
2023 - Courtesy Perrotin





La salle suivante regroupe le travail de plusieurs photographes français et internationaux. Dans leurs images, aux compositions étudiées, le soleil n'est pas directement représenté. Il est mis à profit par l'artiste pour donner naissance à une photographie riche de double sens. Personnifié, le Soleil prend les traits du dictateur zairois Mobutu Sese Seko dans la photographie *Le Chef (qui a vendu l'Afrique aux colons)* (1997) de Samuel Fosso (1962). L'artiste radicalise le genre de l'autoportrait en se jouant des clichés occidentaux de figuration des despotes africains. Pour Erwan Frotin (1978), c'est un roi soleil ou reine soleil d'un nouveau genre, qui prend les traits de *Dustin* (2020), une mannequin dont la peau se pare d'un savant dégradé coloré rappelant celui des couchers de soleil. Trois photographies, *Gucci Cruise, Cannes, France* (2018), *Knokke, Belgium* (2001) et *Magaluf, Mallorca, Spain* (2003), de l'artiste britannique Martin Parr (1952) rappellent les postures parfois incongrues et les poses non-chalantes auxquelles les amoureux du soleil aux peaux tannées peuvent se plier sur la plage pour «prendre» le maximum de soleil.



**Samuel Fosso**

*Le Chef (qui a vendu l'Afrique aux colons)*, 1997. Photo, épreuve cibachrome, 101x101 cm. Galerie Christophe Person

**Erwan Frotin**

*Dustin*, 2020. Issu de la série *Roses, mystiques*, jet d'encre sur papier, polychrome. © Erwan Frotin, Photo Elysée - Fondation Plateforme 10

Que serait le jour sans la nuit ? Et le Soleil sans la Lune ? L'image *Sans titre - Désidération (Anamanda Sîn)* (2021), de SMITH (1985) a été réalisée avec une caméra. Les couleurs psychédéliques de cette caméra thermique ne révèlent pas des objets, mais des relations. Ici, celle de la caresse de la lumière d'un astre, le Soleil, sur l'autre, la Lune. Cette image fait partie du projet «Désidération». La désidération désigne à la fois la perte des étoiles, et le désir de leur retour pour les marins qui se repéraient grâce à leur position dans le ciel et qui, perdus dans l'obscurité les soirs de tempête, regrettaient leur absence. Aujourd'hui cette disparition quotidienne de notre rapport au cosmos est devenue une expérience plus vaste et le désir de leur retour plus fort encore.



Dans l'espace qui suit, l'installation immersive de Stéphanie Solinas (1978), *Twelve West Coast Stations #03 - Le soleil ni la mort* (2022) évoque la relation entre deux astres, la Lune et le Soleil, qui rythment nos vies. Les recherches menées par l'artiste sur l'humain de demain, s'inventant sur la côte ouest des USA, entre science et croyance, évoquent notre besoin de croire en une vie éternelle, qui échapperait à tout cycle naturel.

Chasser le coucher de soleil, c'est retenir le Temps. Accompagné d'un ancien pilote de l'OTAN, Simon Roberts (1974) a été mis au défi de chasser le coucher du soleil sur tous les fuseaux horaires de la Terre en vingt-quatre heures. La vidéo *Citizen Watch Chasing Horizons* (2016) utilise les photographies de couchers de soleil, que Roberts a «capturé» à chaque fuseau horaire.

Dans *Albib portant un ikat du XVIII<sup>e</sup> siècle* (2021) du peintre Jean Claracq (1991), le jeune éphèbe, dont le tableau est le sujet, choisit de tourner le dos au coucher de soleil pour concentrer toute l'attention.



**Jean Claracq**

*Albib portant un ikat du XVIII<sup>e</sup> siècle* 2021. Huile sur bois, cadre bois, 18x15,1x3cm. Collection privée



Les artistes Peter Miller (1978) et Joan Rabascall (1935) s'amuse, quant à eux, de l'iconographie si prolifique, devenue presque banale, du coucher de soleil et préfèrent en collecter les images. Dans le film *Set* (2016), Peter Miller arrange des centaines de photographies de couchers de soleil pour en créer un nouveau, colossal et singulier. Joan Rabascall place des images de couchers de soleil dans trois télévisions miniatures, faisant office de cadres photographiques (2012) et réalise une caricature de l'appareil télévisuel. L'artiste souligne le rôle de ce média de masse comme élément qui uniformise notre regard sur le monde.

Dans la dernière salle de l'exposition, le visiteur retrouve l'artiste Penelope Umbrico avec une installation de près de 2 000 photographies. *S49,336,217 Suns from Sunsets from Flickr (Partial) 08/18/2023, 2023*, s'est construite en rassemblant des images indexées sur Flickr avec le mot clé «sunset». Entre 2006 et 2011, le nombre d'images est passé de 541 795 à plus de 8 millions, une augmentation qui reflète celle, sidérante, de la quantité d'images partagées sur le web.

Sur une cimaise adjacente, la vidéo *Tormenta Solar (Tempête solaire)* (2022) de l'artiste cubain Dagoberto Rodríguez (1969) interroge l'impact que pourrait avoir la technologie sur l'humanité et son environnement, en simulant une implosion solaire réalisée à l'aide de briques de Lego, objets innocents et ludiques, pourtant interdits à Cuba.

Au centre de la pièce, une galerie de portraits du Soleil, une par an, composée par l'Observatoire de Meudon entre 1909 et 2023 permet de visualiser le cycle solaire qui s'inscrit sur une période de onze ans.

Enfin, l'exposition se conclut sur deux images. Celle de l'artiste Guillaume Aubry (1982), *An attempt to fake the sunset* (2016). Une photographie où, entre deux palmiers noirs, l'horizon s'embrase : coucher de soleil, incendie ou œuf au plat? Enfin, la dernière image est un dessin de Maurice de Bevere, dit "Morris" (1923-2001), créateur du personnage de Lucky Luke. Entonnant la célèbre ritournelle «*I'm a poor lonesome cowboy, and a long way from home...*», le cow-boy s'apprête déjà à vivre sa prochaine histoire. Cette course vaine, à la poursuite du soleil, questionne autant notre capacité à accepter la fin de toutes choses que notre besoin vital de renouveau.

Un coucher de soleil marque-t-il le début ou la fin d'une aventure?

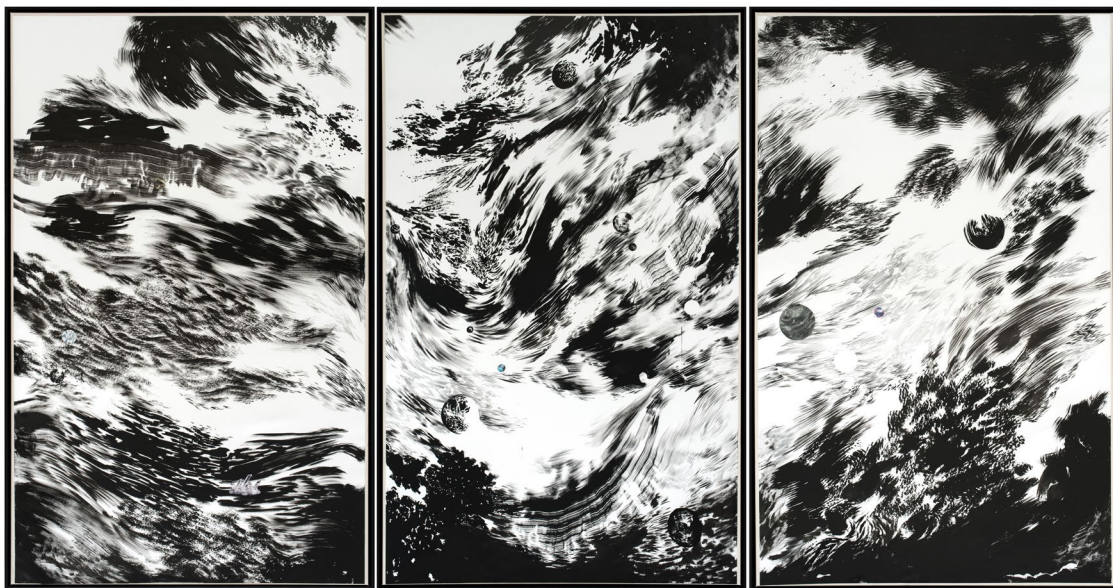
**Guillaume Aubry**  
*An attempt to fake the sunset*, œuf cru sur carte postale, 2016  
© ADAGP, Paris 2023.





# Les commandes

Des commandes ont été passées à trois artistes pour produire des œuvres inspirées par l'univers de l'Observatoire.



## Abdelkader Benchamma

En astrophysique, l'horizon des événements définit les contours hypothétiques d'un trou noir, celui-là même qui absorbe tout, y compris la lumière.

Passé cette frontière hypothétique, l'espace-temps tel que nous le connaissons n'existe plus. La matière telle que nous l'appréhendons n'existera plus.

Très longtemps auparavant, ce trou noir était une étoile, un soleil. Une super nova. Un soleil tellement monstrueux et gigantesque qu'il n'a pas pu, contrairement aux autres étoiles, exploser en fin de vie. La matière s'est effondrée sur elle-même, condensée dans une minuscule zone, dans un chaos, un déchaînement d'énergie extraordinaire. Cela a créé une singularité. La matière est alors devenue comme folle, et s'est mise à absorber tout ce qui l'entoure. À moins que tout cela ne fasse partie d'un ordre supérieur, infiniment grand, incompréhensible où chaque événement répond par son contraire; le trou noir serait un régulateur, un point négatif d'équilibre. Comme c'est le cas dans notre voie lactée, où un gigantesque trou noir articule le centre.

Franchir l'Horizon des événements, c'est se perdre à jamais. C'est rendre tangible d'autres mondes. Dans ce triptyque, où le dessin envahit tout l'espace du support, les volutes semblent prêtes à déborder du cadre. Telle une aspiration, les mouvements du dessin captent le spectateur qui se laisse guider par les vibrations de la ligne. Quasi organique, la matière bouillonne. Des formes se composent devant nos yeux, avant de se perdre à nouveau sur la surface du papier. Il est pour l'instant impos-

sible de traverser cet Horizon des événements, mais le dessin d'Abdelkader Benchamma où des matières impossibles semblent se déchaîner, avec des combinaisons de noir et de blanc permettant de créer une certaine distance et une abstraction nécessaires à l'imagination, pourrait être un instantané possible de ces énergies.

À l'occasion de l'exposition, Abdelkader Benchamma a réalisé un dessin inspiré par les recherches menées par l'Observatoire de Paris-PSL sur la mort du soleil.

« Dans 5 milliards d'années, le soleil s'éteindra, il deviendra alors une naine blanche. Rouge, jaune, bleue ou blanche, la couleur d'une étoile est déterminée par sa température. Plus sa couleur est "froide", plus l'étoile est "chaude" ». Dans *White Dwarf*, l'artiste fait coexister les devenirs du soleil à travers des temps infiniment longs, des temps impossibles à concevoir. Dans la partie haute du dessin, rehaussé de rouge, l'artiste reprend la toute première photographie d'un trou noir (2019), situé au cœur de la galaxie M87.

Au milieu du dessin, l'artiste reprend les motifs du Disque de Nebra, considéré comme la première représentation au monde de la voute céleste qui daterait d'environ 1600 av. J.-C. Entre les deux, nous survolons une surface pleine de convulsions et de transformations, scarifiée par endroits, comme si l'on pouvait voir la fin de l'astre solaire, lorsqu'il deviendra une naine blanche parsemée de cratères. Mais, comme dans le dessin d'Abdelkader Benchamma, d'autres devenirs sont toujours en germe.

**Abdelkader Benchamma**  
*L'horizon des événements*, 2019,  
encre sur papier  
maroufflé sur toile,  
triptyque, 250 × 150 cm.  
Courtesy de l'artiste et TEMPLON,  
Paris – Bruxelles – New York.  
© ADAGP, 2023.

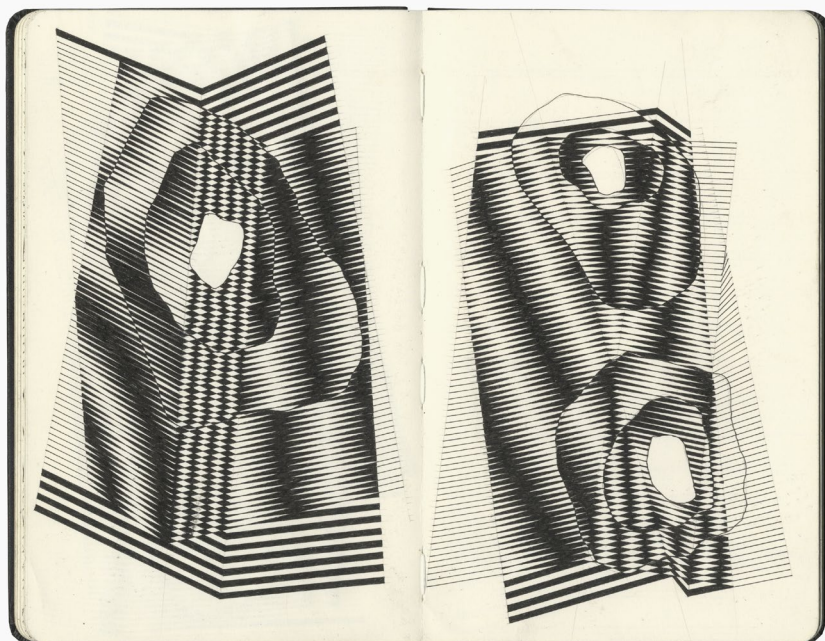
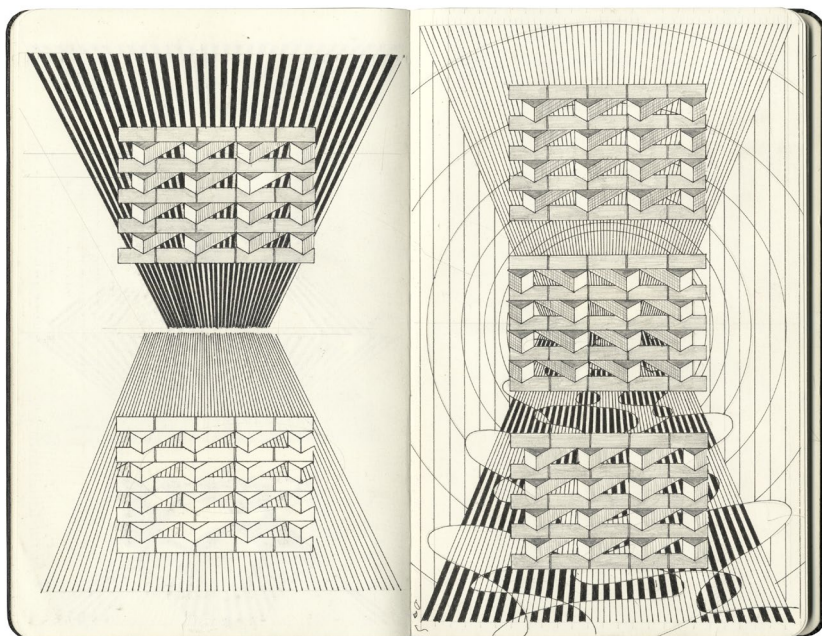
## Rachel Duckhouse

Rachel Duckhouse est née à Warwickshire en 1975. Elle vit et travaille à Glasgow, Écosse.

Rachel Duckhouse dessine à l'encre et au plomb, tout comme à la plume et au crayon. Ses carnets de croquis évoquent les cahiers de laboratoire des scientifiques. Sur les pages de ses carnets, ses dessins racontent ses expériences de déambulations à travers les sites de l'observatoire de Meudon et de Paris. A ses promenades entre coupes et jardins se sont ajoutées des discussions avec des hommes et des femmes qui travaillent sur ces sites. L'exploration des bâtiments, marqués par le temps, a permis la découverte d'instruments, de livres et de collections d'objets et d'archives. Ses recherches sur le Soleil ont conduit l'artiste à considérer en particulier les gravures spectaculaires de livres illustrés du XVIII<sup>e</sup> siècle provenant du fonds de la Bibliothèque de l'Observatoire de Paris – PSL.

Dans ses carnets, Duckhouse joue à rassembler, en les combinant et en les remodelant, ses impressions visuelles issues d'observations sur le terrain et de conversations menées avec le personnel de l'Observatoire. Sa pratique du dessin explore les structures, les motifs et les flux au sein des environnements, ici celui de l'astronomie, ainsi que les relations dynamiques entre les éléments: architecture des observatoires, documents d'archives, champ magnétique du Soleil, taches et éruptions solaires, ou encore effets de la gravité de l'astre et de sa force centrifuge sur la Terre. Avec ses outils simples que sont le crayon ou la plume, la marche est son véhicule privilégié pour explorer, avec lenteur et attention, le lien entre les mondes intérieur et extérieur.

**Rachel Duckhouse**  
Sketchbook  
Courtesy de l'artiste







**Gwenola Wagon**  
*Chronique du Soleil Noir*,  
 2023, film, 16 min.  
 Scénario du film :  
 Co-écriture avec  
 Pierre-Cassou Noguès;  
 Composition musicale:  
 Kerwin Rolland  
 avec Marie Solies;  
 Images: Création  
 en collaboration  
 avec les scientifiques  
 de l'Observatoire  
 de Paris – PSL  
 (Meudon),  
 recomposition des  
 images d'archive avec  
 des logiciels de type  
 DALL-E.

## Gwenola Wagon

Gwenola Wagon est née à Paris en 1975 où elle réside actuellement.

Au travers d'installations, de films ou de publications, Gwenola Wagon imagine des récits alternatifs et paradoxaux pour déconstruire le monde numérique contemporain.

Dans un avenir dystopique, les humains ont dû masquer le Soleil pour rester en vie sur Terre. La sécheresse est extrême et la planète se transforme progressivement en un brûlant désert où les survivants, installés dans les caves des grands observatoires, vivent dans une perpétuelle éclipse. Pour combler l'image d'un Soleil

qu'ils ne peuvent plus voir et dont ils n'ont pas de souvenir, ils chargent un logiciel d'Intelligence Artificielle de le reconstituer. À cette fin, l'IA choisit l'image mentale d'une jeune femme.

En recyclant des photographies de l'album personnel de l'artiste, des images publicitaires et des clichés scientifiques de la collection de l'Observatoire de Paris-PSL, tous retraités par une IA, le film porte sur notre rapport à la technologie d'une manière inquiétante et ironique. Co-écrite avec Pierre Cassou-Noguès, cette œuvre est une fable qui nous invite à réfléchir sur nos modes de vie qui mettent en danger notre planète.

## Un parcours scientifique

Avec le concours du LESIA, le Laboratoire d'études spatiales et d'instrumentation en astrophysique, un parcours scientifique est proposé au public. À travers une sélection de six œuvres et objets de l'exposition, un texte écrit par un chercheur permet de mieux comprendre notre Soleil et les grands enjeux scientifiques qui entourent son observation et son étude. Les sujets abordés sont:

- Le Soleil a une histoire et n'est pas éternel;
- Le Soleil est (parfois) une étoile variable;
- Le Soleil produit des effets sur Terre: les aurores polaires;
- Le Soleil est l'une des conditions d'apparition de la vie;
- Le Soleil demande de prendre des précautions si l'on veut l'observer;
- Le Soleil décrit une course dans le ciel, au fil de la journée...  
 (et de l'année... et des siècles ...)

# Artistes

Les œuvres de près de 40 artistes, français et internationaux, sont présentées dans l'exposition.

Guillaume Aubry • Mustapha Azeroual • Abdelkader Benchamma • Jean Claracq • Caroline Corbasson • Raphaël Dallaporta • Tacita Dean • Disnovation.org • Rachel Duckhouse • Samuel Fosso • Léon Foucault • Fragmentin • Erwan Frotin • Marina Gadonneix • Noémie Goudal • Laurent Grasso • Jules Janssen • Anne Lindberg • Colectivo Los Ingradivos • Thomas Mailaender • Massao Mascaró • Peter Miller • Desire Moheb-Zandi • Morris • Martin Parr • Joan Rabascall • Sébastien Reuzé • Simon Roberts • Dagoberto Rodríguez • Charles Ross • Camille Sauvageot • SMITH • Stéphanie Solinas • Sun Ra & his Arkestra • Clara de Tezanos • Laure Tiberghien • Étienne Léopold Trouvelot • Penelope Umbrico • Gwenola Wagon

# Prêteurs

Galerie Binome • Galerie C. • Centre Pompidou, Paris - Musée d'art moderne / Centre de création industrielle • Citizen Watch Co. Ltd • Essilor Luxottica S.A • Galerie Filles du Calvaire • Association Fragmentin • Galerie Christophe Gaillard • Galerie Jean-Kenta Gauthier • Galerie Marian Goodman • Galerie Peter Kilchmann • Light Cone • Lucky Comics • Magnum Photos • Médiathèque musicale de Paris • Musée de la lunette • Musée départemental Albert-Kahn • Bibliothèque de l'Observatoire de Paris • Galerie Christophe Person • Photo Elysée - Fondation Plateforme 10 • Galerie Templon, Paris - Brussels • Perrotin • Collection Rabascall • La Galería Rebelde • Sigg Art Foundation • Société française de photographie (coll. SFP) • Galerie Sultana



# Commissariat

## AURÉLIE BARON

Directrice artistique  
(Hangar Y)

En 2022, Aurélie Baron rejoint le Hangar Y comme directrice des projets artistiques, où elle est responsable de la programmation de ce nouveau lieu culturel, espace d'exploration qui propose de construire des passerelles entre les arts, les sciences et la nature. De 2015 à 2022, elle a dirigé Audi talents, programme de mécénat spécialisé dans l'accompagnement et le soutien à la création artistique émergente française. Elle a notamment collaboré aux expositions collectives *Chroniques Parallèles* (2018) à la Friche la Belle de Mai, *alt+R, Alternative réalité* (2019), *Undomestic* et *Mind Map* (2021) au Palais de Tokyo et organisé les événements des *Week-end des Musiques à l'image* (de 2015 à 2018) à la Philharmonie de Paris.

## LUCE LEBART

Commissaire et chercheuse

Luce Lebart est historienne de la photographie et chercheuse pour la collection Archive of Modern Conflict. Ses travaux portent sur l'archive, les imaginaires scientifiques et techniques, les sciences de la nature et la matérialité des images. Elle est l'auteur de livres de photographies, parmi lesquels *Mold is beautiful* (Poursuite 2015) et d'ouvrages de référence tels *A world History of Women Photographers*, codirigé avec Marie Robert (Thames and Hudson, 2022). Parmi ses expositions figurent *Cloud Album* (AMC - Vancouver 2022); *La Saga des inventions* (CNRS-Rencontres d'Arles 2019); *Gold and Silver et Frontera* (musée des Beaux-arts du Canada 2017 et 2018) ou encore *Mauvaises Herbes!* (Centre Photo-graphique d'Ile de France, 2022).

## MARTA PONSA

Commissaire et programmatrice de cinéma

Historienne de l'art, Marta Ponsa est responsable des projets artistiques et de l'action culturelle au Jeu de Paume où elle organise des programmations de cinéma, des conférences et des performances. Également commissaire d'exposition, elle a réalisé des projets sur la photographie européenne des années 1920-1950 et sur la vidéo et les arts visuels et numériques. Elle intervient régulièrement dans des institutions dédiées à l'image et à la création contemporaine comme les *Rencontres de la photographie d'Arles*, la Fondation «La Caixa» de Barcelone, Oberhausen Film Festival, la Chaire des Humanités numériques de l'Université de Genève et le Palais de Beaux-Arts de Bruxelles.

# Scénographie

## CÉCILE DEGOS

Scénographie

## BERNARD LAGACÉ ET LYSANDRE LE CLÉAC'H

Graphisme

## CARLOS CRUCHINHA

Mise en lumière

### Concept scénographique et graphique

Le Hangar Y a confié la scénographie à Cécile Degos qui a travaillé sur le concept originel du « lever » et du « coucher » de soleil avec deux dégradés. La proposition artistique commence dès l'extérieur en plongeant le visiteur dans l'atmosphère de l'exposition avec un dégradé occupant l'oculus de l'imposante façade en verre, emblème du Hangar Y et se poursuit dans les espaces d'exposition à l'intérieur du bâtiment. Évocation d'une journée complète, en commençant par l'aube avec des couleurs douces et pastels, rappelant le calme et la sérénité du lever du soleil; les dégradés de couleurs s'intensifient ensuite, passant des tons chauds et vibrants aux couleurs plus éclatantes et ardentes, symbolisant l'énergie et la puissance du soleil à son apogée.

L'ensemble du graphisme et de la signalétique a été travaillé, à partir de l'idée de ces deux dégradés, par Bernard Lagacé et Lysandre Le Cléac'h.



# Autour de l'exposition

## EN FAMILLE

### Les Petits explorateurs

• Tous les samedis de 15h à 16h.

Enfants de 6 à 12 ans.

Tarif: 15 € - Réservation conseillée

Des ateliers ludiques, avec plusieurs expériences scientifiques, sont proposés autour des « super-pouvoirs de la lumière ».

### Les Échappées Inattendues

Avec le CNRS

• Samedi 27 janvier

À partir de 15h

Gratuit - Réservation conseillée

Un rendez-vous ludique et pédagogique, autour du Soleil, porté par les chercheurs du CNRS, à partager en famille.

## CONFÉRENCES ET TABLES RONDES

Avec l'Observatoire de Paris - PSL

Les dates seront annoncées sur [hangar-y.com](http://hangar-y.com)

### Journée d'étude

• Samedi 23 mars

À partir de 14h

Réservation conseillée

Un rendez-vous imaginé par Léa Bismuth.

Rencontres, débats, performances avec des artistes, chercheuses et chercheurs, scientifiques, autour du Soleil et des observatoires astronomiques.

## RENCONTRES AVEC LES ARTISTES

### Pierre-Louis Ferrer

• Samedi 16 décembre de 14h à 18h

Un studio photo éphémère permet de sensibiliser le public aux dangers de l'exposition au soleil et en particulier aux UV-A. Chaque portrait révèle ces marques, invisibles à l'œil nu, grâce à la technique de la photographie en ultraviolet. Une table ronde, avec Pierre Cesarini, sur la sécurité solaire complète cette rencontre.

### Collectif Disnovation.org

• Samedi 16 mars à 15h

Le public est invité à participer à la récolte de ce mètre carré de blé planté au début de l'exposition. L'occasion d'échanger avec les artistes et d'évoquer les nombreux enjeux qui traversent leur installation *Life Support System*.

### Guillaume Aubry

• Samedi 3 février à 18h

Guillaume Aubry poursuit depuis plusieurs années une recherche plastique et théorique sur l'expérience esthétique du coucher du soleil. Il s'est intéressé à la façon dont un coucher de soleil pourrait être bu, en s'inspirant des cocktails dont l'appellation inclut le mot « sunset ». Accompagné de Sterling Hudson, il imagine douze recettes originales que les participants sont invités à déguster.

## PERFORMANCE

• Dimanche 21 janvier à 15h et à 16h30

(Durée: 20 min)

Avec les compagnies Osmium, RO/ZE et Danse en Seine  
Chorégraphes: Emmanuelle Simon et Orianne Vilmer.

Pierre-Louis Ferrer

Série *BRUT*

© Pierre-Louis Ferrer

DISNOVATION.ORG

Système de support  
de vie [*Life support  
system*], 2023

Conception:

DISNOVATION.ORG &

Baruch Gottlieb

Web developer: Jerome

Saint-Clair Hardware:

Vivien Roussel,

Thomas Demmer.

Production: iMAL Art

Center | Coproduction:

Biennale Chroniques





## MICRO-VISITES

### Tout public

Laissez-vous guider dans l'exposition par nos médiatrices et médiateurs. A travers un parcours d'une vingtaine de minutes, découvrez les clés essentielles pour apprécier quelques œuvres soigneusement sélectionnées!

Départs toutes les 30 minutes

Gratuit sur présentation d'un billet exposition

## PARCOURS CONTÉ POUR LES 4-8 ANS

### En famille

À travers une approche sensible, poétique, corporelle et ludique, cette visite emmène les jeunes enfants et leurs parents à la découverte de l'exposition *Prendre le Soleil*. En prenant pour point de départ le titre de l'exposition et les connaissances de l'enfant sur le Soleil, le jeune visiteur sera amené à découvrir une sélection d'œuvres. Chaque œuvre sera abordée de manière différente afin de créer surprise, étonnement, émerveillement et amusement.

Le dimanche pendant les vacances scolaires à 15h  
accompagné d'un adulte (avec un billet « exposition »)

Tarif : 8 euros par enfant

## LIVRET-JEU À PARTIR DE 6 ANS

Conçu sur mesure par l'équipe du magazine culturel Paris Mômes, ce livret d'aide à la visite incite les enfants à observer les œuvres de plus près. Ils plongent dans la démarche des artistes, à travers des textes clairs et au moyen de jeux amusants et instructifs, à faire *in situ* pour mieux aborder l'exposition.

Magazine et guide culturel pour toutes les familles d'Ile-de-France, Paris Mômes crée également des contenus pour les plus jeunes pour de nombreuses institutions.

Hangar Y © Luc Boelgy

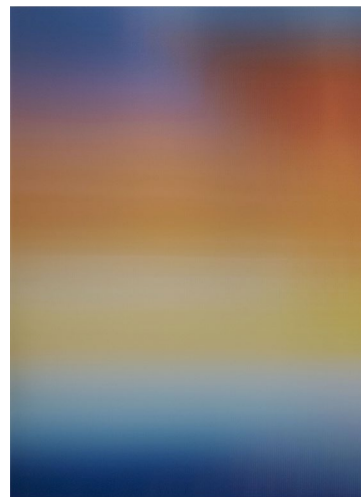




# Visuels disponibles pour la presse

Les visuels doivent être utilisés dans leur intégrité la plus complète:  
aucun recadrage ou texte superposé n'est autorisé.

L'utilisation des visuels de l'Observatoire de Paris – PSL  
est soumise à une autorisation préalable de celui-ci.



**Mustapha Azeroual**

*Radiance #8 Finisterrae, 2022.*

Tirage jet d'encre UV de 4 images sur support  
lenticulaire, 165 x 120 cm

© Mustapha Azeroual, courtesy Galerie Binome



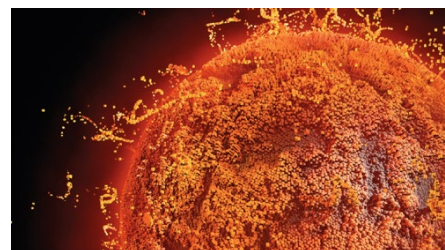
**Sébastien Reuzé**

*Soleil#06-14-F09, 2017. C-Print, 127x170cm 1/1*  
©ADAGP, Paris 2023



**Laure Tiberghien**

*Sans titre, 2022, tirage chromogène unique,*  
120 x 170 cm © ADAGP, Paris 2023



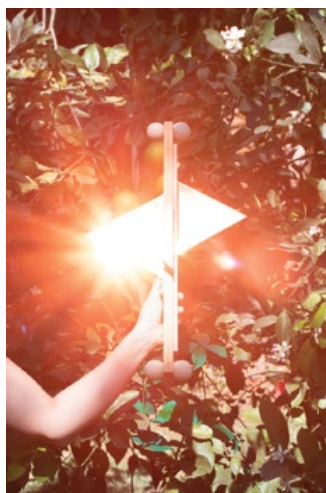
**Dagoberto Rodríguez**

*Tormenta Solar, 2022, Digital animation, color,*  
sound, 2:06 min. Courtesy de l'artiste  
et de la galerie Peter Kilchmann Zurich/Paris



**Penelope Umbrico**

*Suns from Sunsets from Flickr, 2006*  
© Penelope Umbrico



**Clara de Tezanos**

*Un pressentiment dans le tympan,*  
issu des séries de lampes votives, 2022  
© Clara de Tezanos



**Massao Mascaró**

*Untitled (Sub Sole #51), 2021.*

Tirage à la gélatine argentée encadré sous  
verre et monté sur aluminium, 60 x 48 cm.  
Courtesy Galerie C.





**Jean Claracq**  
*Albib portant un ikat du XVIII<sup>ème</sup> siècle*  
 2021. Huile sur bois, cadre bois, 18 x 15,1 x 3 cm.  
 Collection privée



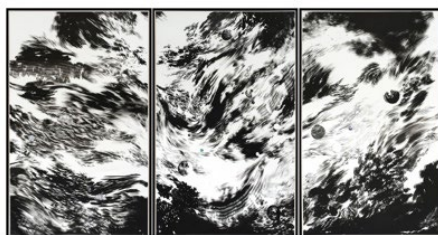
**Guillaume Aubry**  
*SNRS SNST*, tatouage sur phalanges, 2018  
 © ADAGP, Paris 2023



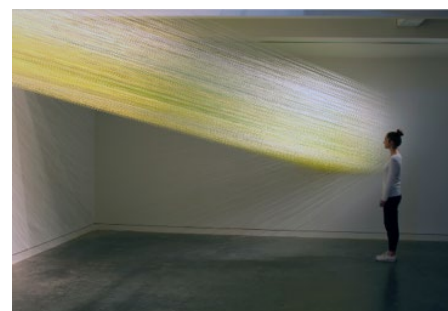
**Guillaume Aubry**  
*An attempt to fake the sunset*, oeuf cru sur  
 carte postale, 2016 © ADAGP, Paris 2023.



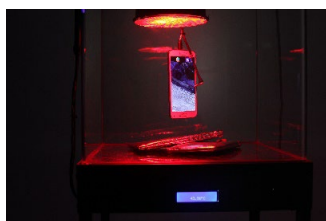
**Erwan Frotin**  
*Dustin*, extrait de la série *Roses mystiques*,  
 Jet d'encre sur papier, polychrome,  
 106 x 86,5 x 3,5 cm.  
 Photo Elysée - Fondation Plateforme 10



**Abdelkader Benchamma**  
*L'horizon des événements*  
 2019, encre sur papier marouflé  
 sur toile, triptyque  
 250 x 150 cm. Courtesy de l'artiste  
 et TEMPLON, Paris - Bruxelles - New York.  
 © ADAGP, 2023.



**Anne Lindberg**  
*the long sun*, 2017, fils de coton et agrafes,  
 exposition au musée d'art contemporain  
 de Raleigh, Caroline du Nord © Derek Porter



**Fragmentin**  
*Your phone needs to cool down*, 2019, aluminium,  
 verre, 2 lumières chauffantes, écran LCD,  
 smartphone, capteur de température, protections  
 téléphoniques, composants électroniques  
 Association Fragmentin



**DISNOVATION.ORG**  
*Système de support de vie*  
*[Life support system]*, 2023  
 Conception: DISNOVATION.ORG & Baruch Gottlieb  
 Web developer: Jerome Saint-Clair  
 Hardware: Vivien Roussel, Thomas Demmer  
 Production: iMAL Art Center  
 Coproduction: Biennale Chroniques

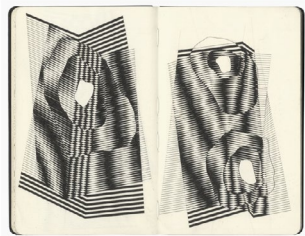
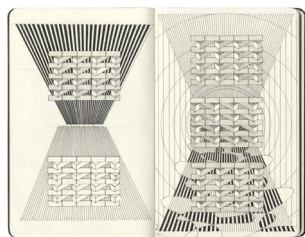


Affiche de l'exposition  
 « Prendre le soleil » au Hangar Y,  
 Bernard Lagacé et Lysandre Le Cléac'h  
 © Hangar Y



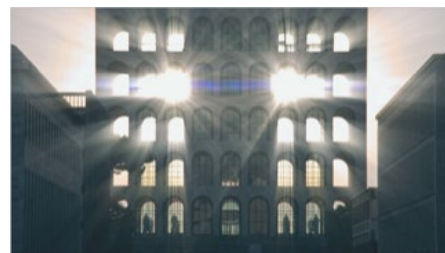
**Gwenola Wagon**

*Chronique du Soleil Noir*, 2023, film, 16mn.  
Scénario du film : Co-écriture avec  
Pierre-Cassou Noguès; Composition  
musicale: Kerwin Rolland avec Marie Solies;  
Images: Création en collaboration avec  
les scientifiques de l'Observatoire de Paris  
– PSL (Meudon), reconstitution des images  
d'archive avec des logiciels de type DALL-E.



**Rachel Duckhouse**

Carnets de croquis. Courtoisie de l'artiste



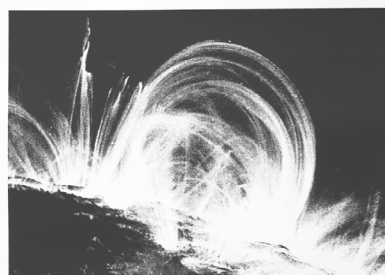
**Laurent Grasso**

*Soleil Double*, 2014, Film 16 mm, 11 min.  
© Laurent Grasso / ADAGP, Paris,  
2023 - Courtesy of Perrotin



**Noémie Goudal**

*Observatoire II*, 2015  
Tirage lightjet 150 × 200 cm  
Collection Galerie Filles du Calvaire



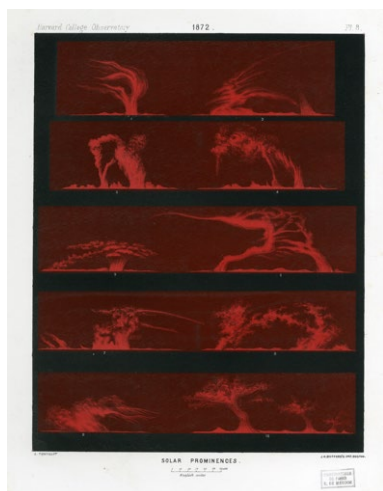
**Caroline Corbasson**

*Phosphor I, II, III*, 2012 © Caroline Corbasson  
© ADAGP, Paris 2023

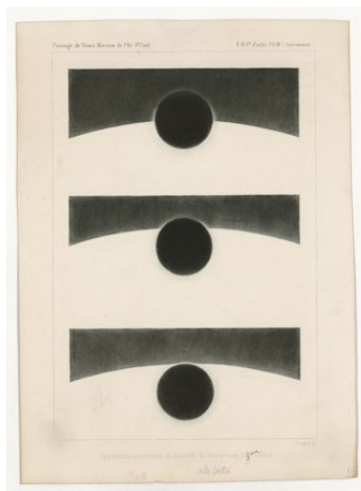


**Samuel Fosso**

*Le Chef* (qui a vendu l'Afrique aux colons),  
1997, Galerie Christophe Person



Solar prominences,  
Pl.8, Trouvelot, Étienne-Léopold dessinateur,  
Bufford, John H imprimeur, 1872,  
Boston, chromolithographie © Bibliothèque  
de l'Observatoire de Paris



Passage de Vénus,  
Mission de l'Ile Saint-Paul, LEGROS C.  
Apparences successives de l'auréole de Vénus  
avant le [3ème] contact, Vers 1875, Paris,  
héliogravure © Bibliothèque  
de l'Observatoire de Paris



The Sun, Pl.3A,  
Trouvelot, Étienne-Léopold dessinateur,  
Bufford, John H imprimeur, 1873-1876,  
Boston, Chromolithographie © Bibliothèque  
de l'Observatoire de Paris



# Informations pratiques

## À PROPOS DU HANGAR Y

Destination culturelle et événementielle à la croisée de l'art, des sciences et techniques, de l'histoire et de la nature, le Hangar Y est un lieu hors du commun avec son bâtiment historique, emblème de l'architecture industrielle de la fin du XIXe siècle, entouré d'un parc de 9 hectares. Chaque année, deux expositions, pensées par des commissaires invités et les équipes du Hangar Y, donnent une nouvelle dimension au riche passé de ce bâtiment historique, entre rêve d'envol, désir d'aventures et fascination céleste. L'émerveillement continue en plein air, dans le parc, où le public est guidé à travers un parcours d'œuvres d'art autour du bassin. Conçue comme une parenthèse poétique, loin de la frénésie de la ville, où l'on peut prendre le temps d'explorer, de se faire surprendre et de flâner au plus près de la nature. En écho aux thématiques de ses expositions, à l'histoire du lieu et à ses différents atouts, le Hangar Y programme chaque saison une série de rendez-vous, ateliers, activités pour les enfants et les familles.

## EXPLOREZ LE HANGAR Y EN ILLIMITÉ!

Profitez d'un accès gratuit et illimité au parc et aux expositions du Hangar Y pendant 1 an. Découvrez nos abonnements:

- PASS Y dès 13 ans - 39€
  - PASS petit Y pour les 6 - 12 ans - 29€
- 4 bonnes raisons de s'abonner:
- Invitations aux événements et vernissages du Hangar Y
  - Expérience immersive en tarif réduit pour les détenteurs du PASS Y
  - Toutes les activités enfants à 12€ pour les détenteurs du PASS petit Y
  - Remises et tarifs préférentiels auprès de nos partenaires

## ACCÈS

9, avenue de Trivaux - 92190 Meudon  
Gares: Meudon Val Fleury (RER C), Meudon (Ligne N)  
Bus: Lignes 169, 289, 389 (arrêt: Trivaux-Hangar Y)

## TARIFS

Parc: 3€/2€ Exposition: 10€/7€  
Gratuit pour les - de 6 ans, bénéficiaires des minimas sociaux, titulaires du minimum vieillesse, personnes en situation de handicap et leur accompagnateur.

## HORAIRES

Le hangar est ouvert de 10h à 20h les week-ends et jours fériés et de 11h à 19h en semaine pendant les vacances scolaires (zone C).  
Le parc est ouvert 7/7j de 11h à 19h en semaine et de 10h à 20h les week-ends et jours fériés.

Le Hangar Y est fermé au public les 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier.

Réservation recommandée:  
Billetterie – Hangar Y ([hangar-y.com](http://hangar-y.com))

## SUIVEZ-NOUS!

#prendrelesoleil



---

## CONTACT PRESSE HANGAR Y

Le Public Système PR pour le Hangar Y  
Valérie Duthey, Laura Dubois  
[hangarYPR@lepublicsysteme.fr](mailto:hangarYPR@lepublicsysteme.fr)

---

# Notes

[illegible]



## Notes

[illegible]

